

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 5 (1998)

Heft: 3

Artikel: Football et modernité : la Suisse et la pééetration du football sur le continent

Autor: Lanfranchi, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-16022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FOOTBALL ET MODERNITE

LA SUISSE ET LA PENETRATION DU FOOTBALL SUR LE CONTINENT

PIERRE LANFRANCHI

Dans sa forme moderne, le football voit le jour en Angleterre vers le milieu du XIXe siècle. La popularité rapide du nouveau sport en Angleterre et sa diffusion sur le continent ont rarement fait l'objet d'analyses historiques. Comme le remarque l'historien italien Edoardo Grendi, l'adoption des sports en Europe peut être considérée comme un phénomène culturel essentiel mais sans grande importance historique en soi.¹ Le football pourrait ainsi, dans ses grandes lignes, représenter le *Zeitgeist* des nouvelles élites industrielles qui lui ont donné le jour. L'intention des inventeurs était de dicter des règles à caractère universel et d'imposer un mode de compétition ouvert. En ce sens, l'adoption du football constituait une rupture avec les modes de penser et de jouer traditionnels, qui cultivaient les différences et s'appuyaient sur les coutumes locales et les fêtes paroissiales. Comme le note Christiane Eisenberg: «Au même titre que le tourisme, la mode, le jazz, la photographie et le cinéma, le sport représente la modernité des modernes, un phénomène en complète rupture avec les évidences de l'éternité.»²

A travers ses règles universelles, le football devient un sport qui rassemble les promoteurs du progrès universel au-delà des limites traditionnelles des jeux collectifs. La standardisation passe par un règlement en 23 points qui définit les dimensions du terrain, la durée de chaque partie, le nombre des joueurs de chaque équipe, la forme du ballon, le marquage des points, le hors-jeu, la taille des buts ou les restrictions à l'usage des mains. Rapidement adopté par les étudiants des écoles d'ingénieurs, le football attire de nombreux adeptes dans les centres urbains du nord de l'Angleterre. En 1880, dans la seule agglomération de Sheffield, on dénombre déjà un millier de joueurs répartis en 80 équipes. Le jeu devient l'un des symboles de la modernité urbaine.

En Suisse, dans le dernier tiers du XIXe siècle, les sports anglais pratiqués par des classes moyennes en pleine ascension seront associés à une nouvelle forme d'éducation et de formation des élites économiques. Ils sont les promoteurs des idéaux libre-échangistes liés à la révolution industrielle, comme le culte du *self made man* et de la compétition, et sont invariablement associés aux collèges

Ces établissements, situés sur les bords du Lac Léman, accueillirent dès les années 1850 de nombreux fils de la bourgeoisie industrielle britannique attirés par la montagne, le bon air et le caractère exclusif du recrutement. La différence s'exprimait dans les programmes et les emplois du temps. L'alpinisme et les promenades en montagne étaient présentés comme l'une des attractions particulières de ces écoles chargées de former l'élite de l'économie libérale. Cette appropriation de la montagne par les milieux industriels allait se refléter dans les caractéristiques du Club Alpin Suisse qui vit le jour en 1863, soit six ans après l'Alpin Club anglais et une décennie avant les Clubs Alpins français et italiens.³ La sélection des membres y était très stricte et l'esprit de corps et la convivialité s'exprimaient durant les randonnées au cours desquelles la langue officielle était l'anglais et où il était de rigueur de porter les knickerbockers «à l'anglaise». Les adhérents se considéraient comme une avant-garde consciente que «les joies de la montagne sont réservées à une élite».⁴ L'école de La Châtelaine, à Genève, innova, à partir de 1869, en se proposant d'initier ses pensionnaires à un autre sport: le football. L'expérience fut bientôt suivie par la Clauselet School, la Villa Ouchy et la Villa Longchamp de Lausanne. Toutes disposaient à l'intérieur de leurs pensionnats de terrains de sport et avaient créé des équipes de football avant 1890.⁵

Le choix du football, dans ces collèges suisses, comme sport de la modernité, plutôt que celui du rugby qui dominait en France à la fin du siècle, relevait d'une distinction toute britannique. En Angleterre, le rugby n'était diffusé que dans les universités traditionnelles alors que le football se développait dans les écoles d'ingénieurs et les collèges techniques qui dispensaient un savoir pratique.⁶ En Suisse, la distinction essentielle opposait les activités physiques liées à la gymnastique et aux sociétés de tir aux sports anglais pratiqués par des classes moyennes en pleine ascension.⁷ La gymnastique, associée au corps militaire, était pratiquée dans les écoles publiques alors que l'enseignement privé prônait la pratique des sports.⁸ Ces sports anglais devaient être compris comme un tout et les premiers sportifs étaient des sportifs éclectiques. Ainsi, à Bâle, le football fut d'abord introduit par des étudiants appartenant au club d'aviron, ce sport symbolisant la rivalité entre les universités d'Oxford et de Cambridge.⁹ Et, à partir de 1895, les deux composantes majeures du sport anglais, football et athlétisme, furent réunies au sein d'une même fédération, le football étant pratiqué l'hiver par les mêmes sportifs qui faisaient de l'athlétisme durant l'été.

Le sport ne s'opposait pas uniquement, comme le notait Edmond Demolins, promoteur français d'une méthode d'éducation moderne et fondateur de l'Ecole des Roches, à la gymnastique française ou allemande mais aussi à l'enseignement classique traditionnel.¹⁰ Ainsi en Suisse, depuis la seconde moitié

du XIXe siècle, enseignement technique et associationnisme fleurissaient plus que partout ailleurs sur le continent alors que les collèges privés et les instituts techniques commençaient à accueillir un large contingent d'étudiants étrangers.¹¹

C'est d'ailleurs parmi ces étudiants que vont se recruter bon nombre des promoteurs du sport en Europe. Alberto Riva, après avoir fréquenté l'Institut polytechnique de Milan, s'était rendu en Suisse, la «petite Angleterre» du continent, pour y étudier les dernières innovations dans le domaine des machines-outils en provenance d'Angleterre.¹² Après être revenu et s'être affirmé dans le monde des affaires milanais, Riva, même s'il n'avait pas été un *sportsman* de haut niveau, devenait l'un des membres fondateurs de la section milanaise du Club Alpin Italien et du Touring Club autour de 1900.¹³ Cette expérience helvétique allait aussi fortement marquer Henry Monnier, banquier nîmois, qui en gardera, outre sa passion pour le sport, une vénération pour la montagne et la conviction des bienfaits de l'altitude pour la santé. Membre du Club Alpin Français dès 1901, il est en 1907 secrétaire de l'Œuvre nîmoise des enfants à la montagne, association philanthropique qui se proposait d'organiser des centres de vacances en altitude.¹⁴ Les destinées des premiers passionnés de montagne et de football se croisent d'ailleurs souvent. Ainsi, Louis de Savoie, duc des Abruzzes, neveu du roi d'Italie, qui faisait partie de la première équipe de football turinoise en 1891, fut à la tête de l'expédition himalayenne dans le Karakorum en 1909.¹⁵ Et, c'est à Davos que s'éteint en 1927 Edoardo Bosio, le fondateur de cette première équipe de football italienne.¹⁶

Trois figures emblématiques, celles de Hans Gamper, Henry Monnier et Vittorio Pozzo résument l'importance croissante du football chez ces promoteurs du progrès technologique.

Hans Gamper, né en 1877 à Winterthour, a fait ses études à l'Ecole polytechnique de Zurich. En 1897, il est l'un des fondateurs du Football Club de Zurich. L'année suivante, étudiant à Genève, il apporte son concours aux équipes d'athlétisme et de football du Servette de Genève puis, employé dans l'industrie textile à Lyon, on le retrouve au sein du Football Club de Lyon.¹⁷ Enfin, en 1899, lorsqu'il s'installe définitivement dans la métropole catalane, il fonde le Football Club de Barcelone auquel son nom reste encore aujourd'hui attaché.¹⁸ Les premières lignes de la biographie d'Henry Monnier, fils d'un banquier protestant nîmois, que publie l'éphémère *Nîmes Sports* en janvier 1922, présentent son initiation sportive sous l'angle du rituel:¹⁹ «Dès 1898, à 18 ans, il pénètre dans le sanctuaire sportif, bien fruste et pauvre et hanté par fort peu de fidèles. L'initiation se fait en Suisse, à Genève et ce sera pour Monsieur l'équitation, les sports d'hiver, le canotage, le golf et l'alpinisme.»²⁰ Jeune bachelier, il avait été envoyé dans une institution commerciale de Genève afin de perfectionner ses

connaissances du milieu bancaire international. Cette combinaison qui associait découverte du sport et du commerce international aux bords du Lac Léman n'avait rien d'exceptionnel. La culture de la distinction technique, l'une des principales expressions d'une méthode d'éducation moderne très en vogue dans les familles de la bourgeoisie d'affaires européenne,²¹ est aussi à l'origine de la passion sportive de Jean-Louis Jullien et Jules Falgueirettes, les fondateurs de l'Olympique de Sète, qui ont eux aussi connu le football en Suisse lors de leur apprentissage technique.²²

Né à Turin en 1886, Vittorio Pozzo a connu le football dans sa ville natale. Entre 1906 et 1908, il passa deux années d'étude aux collèges de Winterthour et Zurich où il obtint en 1908 un diplôme en langues et techniques commerciales, consolidant dans un même temps ses connaissances du ballon au sein de la seconde équipe des Grasshoppers.²³ Après une année passée à Manchester, il revient à Turin où il devient joueur, dirigeant et arbitre de football et écrit régulièrement pour le quotidien *la Stampa* des articles sportifs. En 1929, il deviendra l'entraîneur de l'équipe nationale double championne du monde en 1934 et 1938.

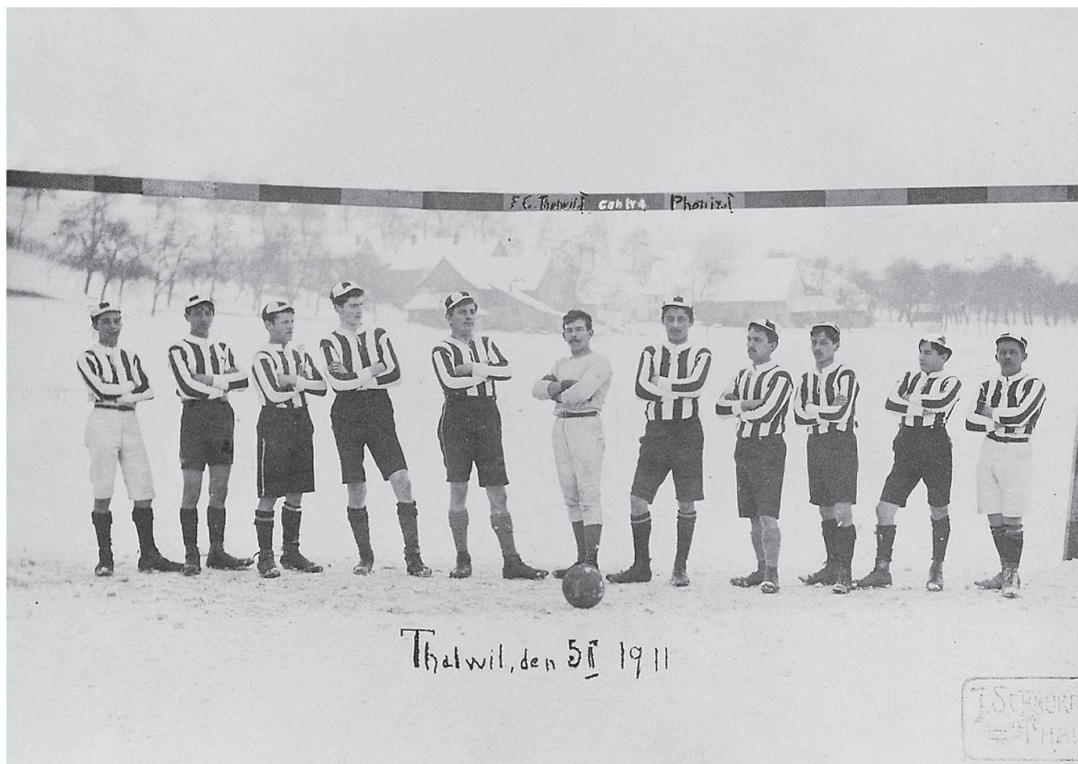
Si c'est en Suisse que Pozzo et Monnier ont eu la révélation du sport, leur séjour par la suite en Angleterre, à Manchester pour le premier et à Liverpool pour le second, leur confèrent une profonde légitimité tant dans les affaires que dans le domaine sportif. Par la suite, Monnier, qui se prénomme Henry avec un *y* – particularité révélatrice des velléités anglophiles de la bourgeoisie nîmoise – n'hésitera pas à utiliser, et même abuser, des termes anglais pour définir les différentes phases de jeu. Ses mémoires sont remplies de «away» pour les rencontres à l'extérieur ou de «draw» pour qualifier les matchs nuls. Comme lui, Raymond Dubly, fils d'un négociant du textile de Roubaix, a passé une année au collège d'Uckfield, dans le Sussex, pour se perfectionner en anglais et dans les techniques sportives. Cette matrice, qui associe des jeunes banquiers et industriels du textile très perméables aux «nouvelles traditions» britanniques, pour reprendre une expression d'Eric Hobsbawm, et l'implantation du football, s'applique, au-delà de la France, à tout le bassin méditerranéen.²⁴ Ces premiers sportifs, tous issus de milieux aisés, ont souvent connu une éducation itinérante. Ainsi, Yves Du Manoir, héritier d'une famille de la noblesse bretonne, auquel est dédié le Stade Olympique de Colombes et qui fut l'un des joueurs de rugby les plus populaires en France au lendemain de la Première Guerre mondiale, a-t-il été éduqué au collège de Lausanne, puis successivement à Jersey, au Lycée Saint-Louis à Paris et à l'Ecole Polytechnique.²⁵

Ainsi, grâce au football, des employés et des fils de petits industriels peuvent côtoyer des membres de l'aristocratie influente. L'investissement personnel des représentants des deux groupes de footballeurs est différent. Si pour les ■ 79

aristocrates il s'agit d'un besoin, souvent passager, de connaître de nouvelles aventures, pour les cols blancs l'objectif, à travers les associations sportives, est de se différencier des classes populaires et de mettre en évidence leur modernité.²⁶ Comme l'écrit Richard Holt pour l'Angleterre: «Les premiers footballeurs, étant des privilégiés éduqués dans les universités traditionnelles, étaient tellement conscients de leur statut qu'ils n'eurent aucune difficulté à partager leur jeu avec des meuniers.»²⁷ En outre, le nombre limité de joueurs potentiels facilitait cette rencontre.

Les premiers footballeurs s'appuient sur l'aristocratie et sur le monde des affaires. A Naples, le Cercle Suisse et le cercle Italo-Britannique, qui réunissent des industriels et des commerçants internationaux, constituent un lien essentiel pour les premiers footballeurs.²⁸ Au contraire des gymnastes, liés indissociablement à la préparation militaire et recrutés dans le monde ouvrier, les premiers footballeurs continentaux prennent un soin méticuleux dans leurs statuts à exclure, comme dans le cas du First Vienna Football Club en 1894, club parrainé par le banquier Rothschild, «les travailleurs manuels, journaliers et ouvriers».²⁹ La pratique sportive ne prépare pas à la guerre mais à la compétition dans un système économique de libre-échange. De fait, les qualités requises pour exceller dans le jeu reflètent l'affirmation de la personnalité au sein du groupe, la prise de risque et l'inventivité, jugées comme des atouts essentiels dans le monde des affaires. Le cosmopolitisme caractérise ces nouveaux prophètes de l'économie de marché, opposés aux tarifs douaniers, à la fermeture des frontières et chantres d'un capitalisme ouvert. Par conséquent, le footballeur adopte les valeurs de la culture anglo-saxonne moderne, dans ses antagonismes avec la gymnastique nationaliste et l'enseignement moral et physique traditionnel, notamment l'anglais, langue de la modernité, de l'enseignement technique et de la révolution industrielle.

Ainsi, en Suisse, les premiers clubs prennent généralement des noms anglais, qu'il s'agisse des célèbres sauterelles, les Grasshoppers de Zurich, club fondé en 1886 et qui comptait déjà 114 membres en 1900,³⁰ aux plus traditionnels Black Fellows (1898) et Young Boys (1898) de Berne, Young Fellows (1899) de Zurich, ou Old Boys de Bâle (1894) qui tous les quatre rappellent les liens entre le monde universitaire et les sports modernes. Dans la France méridionale, les associations de gymnastique adoptent volontiers un nom patriotique: «La Gauloise», «La Revanche», «La Jeanne d'Arc» et recrutent dans les milieux populaires, alors que les clubs de football, qui sont plus marqués par une vision libérale et associés aux classes moyennes urbaines, utilisent des noms anglais comme «Sporting» à Nîmes, «Football Club» ou «Sport Club». A Barcelone, en 1903, c'est le caractère cosmopolite qui ressort de la dénomination des sociétés. A coté de titres catalans («Catalonia», «Catalunya» et «Barcelones») et



“The English way of life”. L'équipe du FC Thalwil photographiée le 5 février 1911, après la rencontre qui l'a opposée à Phönix. Collections du Musée suisse des sports, Bâle.

espagnols («Español», «Iberia» et «Iberic»), il existe un «Irish Club», un «Internacional», un «Zurich» et même un «Torino» et un «Franco-Espanyol».³¹ A Gérone un «Strong» et à Hospitalet un «Sporting Club» inaugurent la pratique du football.

Joseph Jolinon, lorsqu'il décrit dans un roman le Football Club de Lyon du début du siècle, choisit d'insister sur cet aspect: «Une chaleur que l'on ne rencontre pas ailleurs constituait l'atmosphère de cette société mixte où par la grâce d'Olympie le Suisse allemand côtoyait l'Italien, l'Anglais, l'Egyptien, le Lyonnais, le Marseillais.»³²

Même si le football est parfois considéré comme l'importation britannique la plus durable,³³ l'équipe de football est surtout un lieu de rencontre entre membres de différentes cultures, et la Suisse est presque toujours présente dans le parcours des premiers footballeurs. Ainsi parmi les fondateurs de la section de football du Genoa Cricket and Football Club, en 1893, le coordinateur de la section de football, le docteur Spensley, est le médecin de la colonie britannique et sera aussi l'un des pères du scoutisme en Italie; il est entouré par les frères Pasteur, de nationalité suisse, et par des Allemands et des Autrichiens. Hans ■ 81

Gamper, lorsqu'il décide en 1899 de créer le Football Club de Barcelone, s'associe à des citoyens suisses, anglais, allemands ou autrichiens, tous employés, ingénieurs ou techniciens dans l'industrie et qui ont appris comme lui les rudiments du jeu dans les écoles de commerce ou à l'occasion de leur apprentissage. Le Naples (qu'il faut prononcer à l'anglaise) compte parmi ses membres fondateurs, en 1896, les frères Michele et Paolo Scarfoglio, fils d'un célèbre journaliste local, de retour d'un stage dans un établissement privé en Suisse. «Franz» Calì, capitaine de la première équipe nationale italienne en 1910, avait vu le jour en 1882 à Riposto, dans la province sicilienne de Catane, avant de poursuivre son éducation dans un collège de Lausanne puis de rejoindre Gênes et de s'associer au club sportif de l'Andrea Doria.³⁴

A Bari, dans le sud de l'Italie, c'est encore un commerçant suisse en farines et céréales, Gustav Kuhn, qui fonde avec un groupe d'amis allemands, français, suisses, espagnols et ... italiens le Bari Football Club, le 15 janvier 1908.³⁵ La même année, les citoyens helvétiques sont majoritaires parmi les membres fondateurs d'une nouvelle société qui connaîtra rapidement son heure de gloire: l'Internazionale. L'un d'entre eux, Hermann Aeby, né à Milan de parents suisses, connaîtra même l'honneur de porter successivement les couleurs de l'équipe nationale suisse puis italienne. L'année suivante, le premier président et capitaine sur le terrain du Bologna Football Club est un mécanicien dentaire suisse ayant pour nom Louis Rauch.³⁶ Il a réuni autour de lui des Autrichiens, comme les frères Emil et Hugo Arnstein, fondateurs en 1907 du Black Star de Trieste.³⁷ Il en est de même à Palerme ou Bergame. Venise ne fait pas exception, puisque c'est à Walter Aemissegger, originaire de Winterthour – ville que l'on pourrait appeler le berceau du football européen – que revient l'honneur d'introduire le ballon rond dans la cité lagunaire en 1912.³⁸

Ces Suisses de formation ou de naissance démontraient une anglophilie à toute épreuve, expression idéale de leur conception de la modernité. Les grandes entreprises suisses du secteur textile, électrique et mécanique, engagées dans un processus d'internationalisation tourné vers le bassin méditerranéen, ont pour stratégie, à l'instar de la firme automobile Hispano-Suiza en Catalogne,³⁹ d'intégrer les loisirs et les sports anglais dans une politique de séduction des classes moyennes locales. Au contraire des Anglais, les Suisses avaient de l'associationnisme une conception ouverte. Par ailleurs, la vitalité du monde associatif en Suisse, comme l'a montré Hans Ulrich Jost, ne pouvait que favoriser la création par des sujets suisses émigrés de groupements réunissant les représentants des classes moyennes.⁴⁰ A Marseille, le Stade Helvétique, qui sera trois fois champion national entre 1909 et 1913, voit le jour en même temps qu'un cercle commercial suisse.⁴¹ Le football a contribué à l'intégration de ces étrangers caractérisés par leur bonne éducation, et à qui l'on conseillait d'arri-

ver à Marseille avec une connaissance de l'anglais, de la sténographie et de la comptabilité.⁴² En outre, aux aspects proprement ludiques, il convient d'ajouter l'élément religieux. On peut ainsi noter une surreprésentation de protestants dans ces groupements suisses à l'étranger. Dans de nombreux cas, ces associations constituaient un point de rencontre pour des protestants d'origines diverses sur des terres catholiques. Souvent, patriotisme, solidarité et religion réformée allaient de pair.⁴³

Si cette ouverture porte souvent ses fruits, elle peut aussi donner lieu à des phénomènes de rejet. Le plus célèbre est sans doute celui qui entraîne la création de l'Espanol de Barcelone en 1900. Le nouveau club se distingue non par l'appartenance sociale de ses membres mais par son opposition aux idées cosmopolites de son rival. Un phénomène similaire avait pu être observé une décennie auparavant à Paris où le Stade Français avait vu le jour sous l'impulsion de membres du Racing Club de Paris, exaspérés par le nombre d'étrangers au sein du club et le comportement «à l'anglaise» de dirigeants du Racing, soucieux de préserver le caractère aristocratique de leur société. A Marseille aussi, l'Olympique, en ce début de siècle, n'ouvre ses portes qu'à des citoyens français. La Sampierdarenese et l'Andrea Doria, qui apparaissent à Gênes, sont réservées aux joueurs possédant un passeport italien. De même la Pro Vercelli de Verceil, émanation d'une société de gymnastique, qui autour des années 1910 devient l'une des meilleures formations du Nord de l'Italie, s'est interdit, comme c'est la règle dans les associations de gymnastique, dès sa création en 1903, de recruter des joueurs étrangers.

On ne retrouve chez tous ces promoteurs du nouveau sport aucun des traits caractéristiques de ce que Guy Laurans a défini comme le champion sportif du début du siècle, un athlète qui associe à la performance les deux corollaires de l'époque préindustrielle, le défi et le pari.⁴⁴ Monnier ou Gamper ne sont pas des champions, et ne se considèrent pas comme tels. Ce sont des sportifs, ou comme il est fréquent de le lire alors, des *sportsmen*, sortes de missionnaires analysés par Eugen Weber, selon lequel le sport est un moyen de mettre en relief et en pratique un mode de vie et un choix de société, notamment d'exprimer une opposition aux courants xénophobes et protectionnistes.⁴⁵ La question religieuse joue également un rôle important dans cette période initiale. Les premiers membres du Sporting Club de Nîmes sont recrutés dans les rangs de l'Union chrétienne de Jeunes Gens, patronage protestant de Nîmes auquel Monnier dispense la première leçon de football et distribue les règles du nouveau jeu.⁴⁶ En cela aussi, sa démarche est emblématique des pratiques ayant cours au début du siècle. A Sète, l'Olympique doit beaucoup aux efforts de deux des membres les plus actifs de la communauté protestante: Scheydt, président, et Köster-Benker, de nationalité suisse, président d'honneur du ■ 83

club et président de la section régionale de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), l'organisme pluri-sportif créé par Georges de Saint-Clair.⁴⁷ Le Stade Helvétique de Marseille repose pour sa part directement sur un groupe national lui-même étroitement associé à l'église réformée de Marseille.⁴⁸ Dans les trois villes, la communauté protestante favorise toutes les manifestations susceptibles de resserrer les liens entre ses membres. Marginalée à Sète et à Marseille, où elle constitue moins du vingtième de la population, elle est importante mais minoritaire à Nîmes. Toutefois, durant la seconde moitié du XIXe siècle, le secteur associatif protestant apparaît dans son ensemble en plein essor.⁴⁹ Ces remarques valent aussi pour le cas de Barcelone. En 1912 encore, une rencontre entre le FC Barcelone et l'équipe anglaise des Auckland Wanderers est arbitrée par un pasteur suisse.⁵⁰ Etant donné le caractère élitiste du jeu à ses débuts, la jeunesse protestante et la bourgeoisie d'affaires, qui souvent se confondent, constituent un terrain fertile à la diffusion du nouveau sport. Comme l'a montré Alen Guttmann, les sports d'origine anglaise se propagent plus rapidement dans les milieux protestants, à partir d'une transposition aux activités physiques de la théorie weberienne de la réussite ascétique.⁵¹ D'ailleurs, les Unions chrétiennes représentent un important facteur d'innovation en matière sportive. Elles sont à l'origine de l'introduction de nouveaux sports comme le basket-ball dès 1893 ou de la diffusion dans l'entre-deux-guerres du volley-ball féminin.⁵²

Relevons, pour terminer, qu'à l'époque même, Vittorio Pozzo a tenté d'expliquer les raisons de l'émigration des footballeurs suisses en Italie: «Jeunes garçons robustes, hommes honnêtes à l'esprit d'aventure, ils furent contraints de venir chercher dans nos villes des emplois que les possibilités limitées de leur pays ne pouvaient leur offrir.»⁵³ Les réponses avancées par l'histoire économique semblent plus convaincantes. Entre 1880 et 1913, la Suisse est, après l'Angleterre, le pays européen au produit national brut par habitant le plus élevé.⁵⁴ Elle est suivie par le Danemark et la Belgique qui furent aussi chronologiquement et quantitativement les deux autres premiers pays continentaux à adopter massivement la pratique du football. Les études économiques montrent également que la Suisse fut la première sur le continent à se lancer dans la seconde révolution industrielle dans les domaines de la chimie et de la machine-outil. Elle possédait en outre une importante capacité productive et d'investissements élevés à l'étranger.⁵⁵ Les premiers footballeurs suisses à l'étranger sont les cadres de cette expansion. Lorsque Dänni Hug, l'un des meilleurs joueurs de l'époque, rejoint Gênes, c'est pour y compléter sa formation professionnelle autant que pour y jouer au football.⁵⁶ De même, la création au sein du FC Bâle en 1910 d'une nouvelle catégorie de membres, les

Trieste, Turin, Gênes, Marseille, Hambourg et New York.⁵⁷ Pour ces émigrés des beaux quartiers, tels Albert Haettenschwyler, membre du Stade Helvétique de Marseille, fondé de pouvoir dans une maison d'affrètement,⁵⁸ le football est un sport de riches, expression du confort, du savoir, du bien-être et de la modernité. Le taux de footballeurs par habitants en Europe autour de 1900 pourrait sans doute constituer un excellent indice de la performance économique. Cet exemple montre que les explications internes à la logique sportive ne prennent pas en considération le fort impact du football comme mode de comportement moderne et entrepreneurial. Il montre aussi que de précises distinctions se font jour au sein du monde étudiant puisque ces footballeurs suisses, tous diplômés, ont rarement entrepris des études classiques. Ils sont le reflet de l'attraction de la modernité sur la jeunesse aisée des métropoles de l'Europe méridionale.

Notes

- 1 Edoardo Grendi, «Lo sport, un innovazione Vittoriana?», *Quaderni storici* XVIII (1983), 679–694.
- 2 Christiane Eisenberg, «Sportgeschichte. Eine Dimension der modernen Kulturgeschichte», *Geschichte und Gesellschaft* 23 (1997), 295–310.
- 3 André Rauch, «Naissance du Club Alpin Français. La convivialité, la nature et l'Etat 1874–1880», in Pierre Arnaud et Jean Camy (dir.), *La naissance du mouvement sportif associatif en France*, Lyon 1986, 275–285; Sergio Giuntini, *Storia dello sport a Milano*, Milan 1991, 34. Sur le processus d'attraction des Alpes et de la Suisse aux XVIIe et XVIIIe siècles, Philippe Joutard, *L'invention du Mont Blanc*, Paris 1986, en particulier les chapitres 3 et 4.
- 4 André Rauch, «Les vacances et la nature revisitée», in Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs (1850–1960)*, Paris 1995, 81–117.
- 5 Fritz Klippstein (éd.), *Festschrift zum 30jährigen Bestand des Schweiz. Fussball- und Athletik-Verband*, St-Gall 1925, 25–26.
- 6 Ch. Gondouin, Jordan écrivent: «Nos grands cercles d'athlétisme, le Racing et le Stade, avaient pris pour modèles, lors de leurs premières années, les grands clubs aristocratiques et les universités anglaises. Or quel est le sport d'hiver le plus pratiqué en Angleterre dans ces milieux? Le rugby, qui, outre-Manche, continue à être joué par un grand nombre d'anciens élèves d'Oxford et de Cambridge, mais qui, par ce fait même, n'est que le sport d'hiver d'une minorité, alors que l'association devient de plus en plus le sport démocratique par excellence, le jeu populaire que tous les anglais de la classe moyenne pratiquent en amateur». Cf. *Le football. Rugby – américain – association*, Paris 1910 (réimpression, Slatkine, Genève, 1980), 262.
- 7 Sur la gymnastique en Suisse au XIXe siècle, voir Louis Burgener, *L'éducation physique en Suisse. Histoire et situation actuelle*, Derendingen/Solothurn 1974; Fritz Pieth, *Sport in der Schweiz*, Olten 1979, 29–75; sur les sociétés de tir en Europe au XIXe siècle, Gilles Pécout, «Les sociétés de tir dans l'Italie de la seconde moitié du XIXe siècle», *Mélanges de l'Ecole française de Rome Italie et Méditerranée* 102 (1990), 533–676; Bertrand Lecoq, «Les sociétés de gymnastique et de tir dans la France républicaine», *Revue historique* 559 (1986), 157–166.

- 8 Geneviève Heller, «*Tiens-toi droit!*» *L'enfant à l'école primaire au 19e siècle: espace, morale, santé. L'exemple vaudois*, Lausanne 1988, 208–224.
- 9 *75 Jahre Fussball-Club Basel 1893–1968*, Bâle 1968, 18.
- 10 Edmond Demolins, *A quoi tient la supériorité des anglo-saxons?*, Paris 1897.
- 11 Rudolf Jaun, *Management und Arbeiterschaft. Verwissenschaftlichung, Amerikanisierung und Rationalisierung der Arbeitsverhältnisse in der Schweiz, 1983–1959*, Zurich 1986, 375–377, note que les étudiants au diplôme d'ingénieur en mécanique du Polytechnicum de Zurich (Ecole polytechnique fédérale dès 1911) triplent entre 1890 et 1914, suivant en cela l'évolution anglaise où le nombre des élèves des écoles d'ingénieurs avait été multiplié par 40 entre 1850 et 1914. Robert Angus Buchanan, «Institutional Proliferation in the British Engineering Profession, 1847–1914», *Economic History Review* 38 (1985), 42–60.
- 12 Giorgio Bigatti, «Commercianti e imprenditori nella Milano postunitaria. Le origini della Riva», *Società e Storia* XI (1988), 53–99; Louise A. Tilly, *Politics and Class in Milan 1881–1901*, Oxford 1992, 45–46.
- 13 Bigatti, Commercianti (note 12), 76; Susanna Raccagni, «Il Touring Club Italiano e il governo del tempo libero», *Cheiron* 9–10 (1988), 233–256.
- 14 Archives départementales du Gard (ADGa), 4M 311.
- 15 Antonio Papa, Guido Panico, *Storia sociale del calcio in Italia*, Bologne 1993, 46; Luciano Serra, *Storia del calcio 1863–1963*, Bologne 1964, 28; Antonio Ghirelli, *Storia del calcio in Italia*, Turin 19904, 19.
- 16 Serra, Calcio (note 15), 28.
- 17 Hans Gamper, «*La Suisse sportive*», 25. 6. 1898.
- 18 Josep Garcia Castell, *Historia del Futbol Català*, Barcelone 1968.
- 19 Voir sur ce thème l'article de Marc Augé, «Football: de l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse», *Le débat*, février 1982, 59–67, qui a lancé la discussion sur l'histoire du football en France.
- 20 *Nîmes Sport* 11, 7. 1. 1922.
- 21 Peter Dudzik, *Innovation und Investition*, Zurich 1987; Pierre Lanfranchi, «Calcio e progresso tecnologico. Il ruolo degli Svizzeri in Italia», *Lancilotto e Nausica* VII (1990), 58–65.
- 22 Yves Dupont, *La Mecque du football ou les mémoires d'un Dauphin*, Nîmes 1973.
- 23 Biographie de Vittorio Pozzo, *Il calcio, cronache illustrate della vita sportiva italiana*, 1. 3. 1924.
- 24 Alfred Wahl, Pierre Lanfranchi, *Les footballeurs professionnels*, Paris 1995, chapitre 1: «Du gentleman footballeur au professionnel»; Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger (eds.), *The invention of tradition*, Cambridge 1981.
- 25 Pierre Lafond, Jean-Pierre Bodis, *Encyclopédie du rugby français*, Paris 1989, 693.
- 26 Sur le lien entre la noblesse et le sport, Monique de Saint Martin: «La noblesse et les «sports nobles»», *Actes de la recherche en sciences sociales* 80 (1989), 22–32.
- 27 Richard Holt, *Sport and the British*, Oxford 1989, 106.
- 28 Guido Panico, «Dai salotti alle Pelouses: le origini del football a Napoli», *Nord e Sud* XXXV (1988), 229–245.
- 29 Michael John, «Österreich», in Christiane Eisenberg (Hg.), *Fussball, soccer, calcio. Ein englischer Sport auf seinem Weg um die Welt*, Munich 1997, 65.
- 30 Klippstein, *Festschrift* (note 5), 25, 39.
- 31 Castell, *Futbol* (note 18), 28–30, 43.
- 32 Joseph Jolinon, *Le joueur de balle*, Paris 1932, 83.
- 33 James Walvin, *The People's Game*, Londres 1975, donne ce titre à l'un des chapitres de son livre.
- 34 Roberto Ciuni, *Il pallone di Napoli*, Milan 1985, 18; *Genova Sport*, 1. 12. 1932.
- 35 Gianni Antonucci, «Storia del Bari», in *Azzuri 1990. Storia della Nazionale Italiana di Calcio e del Calcio a Bari*, Rome 1990, 41–44.
- 36 *Il resto del carlino*, 4. 10. 1909.

- 37 Stefano Pivato, «Il football un fenomeno di frontiera. Il caso del Friuli Venezia Giulia», *Italia contemporanea* 183 (1991), 257–72; du même auteur, «Dal Pallone al football», in *Azzuri 1990, Storia della Nazionale Italiana di Calcio e del Calcio a Bologna*, Rome 1990, 141–148.
- 38 Gianni Brera, *Il calcio Veneto*, Vicence 1997, 34.
- 39 Eduardo Escarra, *Le développement industriel de la Catalogne*, Paris s. d. [1908], 75–78.
- 40 Hans-Ulrich Jost, «La società in Svizzera nel XIX secolo», *Cheiron* 9–10 (1988), 147–167.
- 41 Renée Lopez, «Les Suisses à Marseille: une immigration de longue durée», *Revue européenne des migrations internationales* 3 (1987), 149–168.
- 42 Ibidem.
- 43 Ibidem.
- 44 Guy Laurans, «Qu'est-ce qu'un champion? La compétition sportive en Languedoc au début du siècle», *Annales ESC* 45 (1990), 1047–1069.
- 45 Eugen Weber, *Fin de siècle*, Paris 1986, 261–287.
- 46 Henry Monnier, *Mémoires manuscrites*, 1954, 2.
- 47 Jean Gaußent, «L'Eglise protestante de Sète 1851–1905», *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* 135 (1987), 25–40.
- 48 Lopez, Marseille (note 41).
- 49 Jean-Daniel Roques, «Nouveaux aperçus sur l'église protestante de Nîmes dans la seconde moitié du XIXe siècle», *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* 120 (1974), 48–96.
- 50 Castell, *Futbol* (note 18).
- 51 Allen Guttmann, *From Ritual to Record. The Nature of Modern Sports*, New York 1978, 57–89; Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris 1964.
- 52 Gérard Cholvy, «Les organisations de jeunesse d'inspiration chrétienne ou juive, XIXe–XXe siècle», in id. (dir.), *Mouvements de jeunesse*, Paris 1986, 21; Rémy Fabre, «Les Unions chrétiennes de jeunes gens de la rue de Trévise», in G. Cholvy (dir.), *Le patronage, ghetto ou vivier?*, Paris 1988, 145–163.
- 53 Cité par Serra, *Calcio* (note 15), 42.
- 54 Paul Bairoch, «Europe's Gross National Product, 1800–1975», *Journal of European Economic History* 5 (1976), 273–340; du même auteur, «L'économie suisse dans le contexte européen: 1913–1939», *Revue suisse d'Histoire* (1984), 468–497.
- 55 Luciano Segreto, «Capitali, tecnologie e imprenditori svizzeri nell'industria elettrica italiana: il caso della Motor», in Bruno Bezzi (dir.), *Energie e sviluppo. L'industria elettrica italiana e la Società Edison*, Turin 1986, 175–210.
- 56 75 Jahre Fussball-Club Basel 1893–1968, Bâle 1968, 30.
- 57 Ibidem, 32.
- 58 Pierre Lanfranchi, «Gli esordi di una pratica sportiva. Il calcio nel bacino del Mediterraneo occidentale», in G. Panico, L. Giacomardi (dir.), *Università e sport*, Rome 1989, 41–45.

ZUSAMMENFASSUNG

FUSSBALL UND MODERNITÄT. DIE SCHWEIZ UND DIE AUS-BREITUNG DES FUSSBALLS AUF DEM KONTINENT

Bei der Ausbreitung des Fussballs in Europa zwischen 1880 und 1910 hat die Schweiz eine zentrale Rolle gespielt. Die Ausübung des Spiels wurde stark mit Modernität verbunden und bestärkte die Bindung zu England. Bereits vor 1880 gründeten Privatschulen am Genfersee die ersten Fussballmannschaften. Und schon bald ergriff das Fussballfieber die Schüler vieler anderen Institutionen. Mehr als die eigentliche Sporttätigkeit faszierte diese ersten *sportsmen* der *English way of life*. Als Industriemanager exportierten sie nicht nur ihr Know-how, sondern auch ihre Freizeitbeschäftigungen: den Tourismus, den Alpinismus und den Fussball.

Von Barcelona bis Neapel, von Nîmes bis Mailand ist die Einführung des Fussballs eng mit der Schweiz verbunden. Träger dieser Ausbreitung waren sowohl Schweizer, die sich in den vornehmen Stadtteilen von Marseille oder Mailand niederliessen, als auch Einheimische, die in der Schweiz zur Schule gegangen waren oder hier studiert hatten. Durch den Fussball offenbarten sie das Vordringen der industriellen Revolution und ihren Glauben an die freie Marktwirtschaft. Dabei traten sie aber auch gegen die Verfechter der traditionellen Unterrichtsmethoden auf und stellten die Legitimität der Schützen- und Turnvereine mit ihrer kriegerischen und patriotischen Begleitmusik in Frage. Indem sie Fussball spielten, übten sie sich in Team- und Unternehmergeist und kultivierten gleichzeitig das Bild des Selfmademan.

Die Entwicklung und das Interesse, das die aufstrebenden Mittelschichten dem Fussball widmeten, können als Ausdruck einer neuen Alltagskultur gesehen werden. Die Fussballvereine, in denen Englisch weiterhin als offizielle Sprache galt, wurden zu einem Integrationsmittel und übten gleichzeitig eine Sogwirkung auf die lokale Mittelschicht aus. Zwei Beispiele verdeutlichen wohl besser als viele andere diesen Prozess: Hans Gamper, der 1899 den Fussball Club von Barcelona gründete, und Hermann Aeby, der zusammen mit Kollegen 1908 Inter Milano ins Leben rief. Dem Protektionismus abgeneigt, öffnen sie ihre Vereine den Vertretern verschiedener Kulturen, wobei Fussball stellvertretend für ihr Gesellschaftsbild stand.

(Übersetzung: Thomas Busset)